

# PASSEURS À GAMAY

chemins de mémoire



# Passeurs à Gamay

Par Marie-Claude Lefèvre-Brochot

"Un lien entre les derniers témoins et la nouvelle génération"

^^^^^^^^^^^^^^

## 1) SOMMAIRE - Cahier du 28-01-2022 - 20 pages

2) Introduction

### 3) Chemin de Victorine

4) Témoignages à Gamay et Saint-Aubin

5) Recherches

### 6) 80 kms par monts et par vaux depuis Dijon

7) Filière d'Ouche

8) (suite)

9) Filière Moréteaux

10) **Tracés en amont de Gamay** (par Google Maps à pied)

11) Témoignages à Saint-Romain

12) Témoignages à Brully

13) (suite)

14) **Tracés en aval de Gamay** (par Google Maps à pied)

15) Témoignages à Chassagne

16) Témoignages à Santenay

17) Témoignages à Chamilly et Chassey-le-Camp

### 18) **Hommage national aux Passeurs en 1960**

### 19) **Passeurs d'images**

### 20) **Bibliographie**

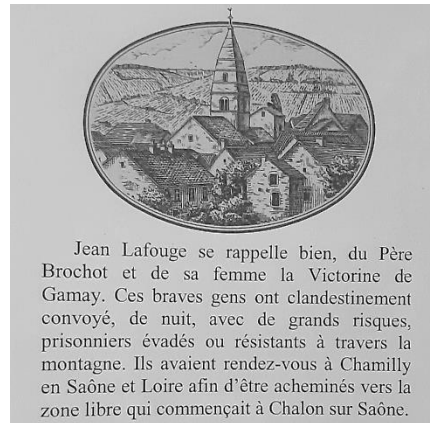
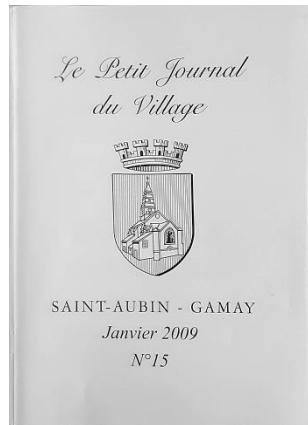
Des années de recherches sans fin pour ce Travail de Mémoire, que j'offre à toute ma famille et à tous ceux que cela intéresse, en hommage à nos arrière-grands-parents, à nos grands-parents et à nos parents qui ont vécu cette sombre époque.

^^

**Un Travail de Mémoire à poursuivre en hommage aux Passeurs de Gamay/Saint-Aubin  
avec l'Association Nationale des Anciens Combattants et Amis de la Résistance de Côte d'Or ANACR21**

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

# Passeurs à Gamay



Grâce au Petit Journal de Saint-Aubin, j'ai appris récemment que mes grands-parents Gabriel Brochot (1885-1956) et Victorine Gandrot (1888-1979) avaient été "Passeurs" pendant la dernière guerre. J'ai rencontré Jean Lafouge qui m'a bien expliqué son observation en haut des vignes "en Vermarain", lorsque des petits groupes arrivaient de la montagne par le chemin de Melin et lui demandaient la direction de la maison du Père Brochot.



Depuis que j'habite dans le Pays Beaunois, je me rapproche des habitants de Gamay et de Saint-Aubin, qui me confirment l'action de ces Résistants-Passeurs pendant cette période si difficile ! Je tiens ici à les remercier d'avoir fouillé dans leur mémoire pour m'aider dans mes recherches, afin de rendre hommage aux Passeurs de la Côte d'Or en général, et à mes grands-parents en particulier...

Mes nombreuses démarches, selon mes disponibilités depuis 2015, ont sollicité l'aide d'archivistes, historiens, associations et communes de Côte d'Or et de Saône et Loire, pour approfondir ce dossier méconnu des "Résistants de la première heure" qui aidaient les évadés et les réfugiés fuyant la zone occupée, à franchir la Ligne de Démarcation par des chemins clandestins, grâce aux adresses transmises oralement en grand secret.

La famille Gandrot était déjà bien éprouvée puisque ma grand-mère Victorine a perdu ses 5 frères pendant la guerre de 1914-18, puis ses parents en 1920-21 morts de chagrin, cependant elle dût élever ses 3 neveux orphelins en même temps que ses 3 enfants, avec son mari Gabriel Brochot, tout en exploitant au mieux leurs terres et leurs vignes.

Dans ma jeunesse, on ne parlait pas de la guerre car, après 1945, il fallait reconstruire une nouvelle vie. Mon père ayant été prisonnier, puis évadé, a rédigé seulement à la fin de ses jours, son évadement risqué de Tchécoslovaquie, grâce à la curiosité de ses petits-enfants !

Cette page est une introduction pour annoncer la rédaction de plusieurs cahiers complémentaires, afin de transmettre à la jeune génération, un Travail de Mémoire que je vais m'efforcer de poursuivre bientôt !

À Montagny-les-Beaune, le 7 novembre 2021

Marie-Claude Lefèvre-Brochot

[agence.mcl@wanadoo.fr](mailto:agence.mcl@wanadoo.fr)

06 72 78 03 78

# Passeurs à Gamay

## Chemin de Victorine



La maison Brochot était située au 12 rue de la Chatenière, anciennement la RN6 qui séparait l'habitation du jardin avec son lavoir traversé par le ruisseau entouré de nombreux arbres fruitiers et du potager entretenu par la grand-mère Victorine. Le grand-père Gabriel s'occupait des travaux des vignes et des vergers dispersés aux alentours, petite exploitation acquise au fil du temps à force de travail avec les fils Gabriel (dit Mimi) né en 1912 et André né en 1918, ainsi que leur fille Jeanne née en 1921.

En 1939, ils se retrouvèrent seuls avec leur fille, les fils étant partis à la guerre. Gabriel fils, mon père, prisonnier en Tchécoslovaquie, réussit à s'évader et à passer en zone libre en février 1943 avec ma mère et mon frère Jean âgé de 4 ans. On l'a recherché en vain à Gamay.

Victorine et Gabriel continuèrent leurs activités et purent vendre leurs récoltes et faire la soupe aux réfugiés, souvent des évadés en fuite vers la zone non occupée, qu'ils hébergeaient dans leur maison ayant la particularité d'avoir une sortie à l'étage sur le chemin de Puligny, grâce à l'escalier discret dans la pièce du fond, utile en cas de poursuite par les Allemands.

Ces évadés arrivaient de Melin ou d'Auxey, en petits groupes par les chemins de la Forêt ou de la Fontenotte, en suivant les indications des travailleurs dans le haut des vignes, à qui ils demandaient la maison du père Brochot, comme me l'a expliqué Jean Lafouge. Sans doute qu'on leur donnait le nom d'une étape à l'autre !

Le soir, ils pouvaient traverser le jardin pour monter dans la montagne en direction de Chassagne par des sentiers détournés, guidés le plus souvent par Victorine, jusqu'à Santenay ou Remigny, pour marcher vers la ligne de démarcation, de relais en relais !

## Passeurs à Gamay

### Témoignage 22 octobre 2021 – Gamay, Saint-Aubin – Mme LARUE Marie-Thérèse 90 ans

Enregistrement et notes de Marie-Claude Lefèvre-Brochot avec Thierry Rouxel (ANACR21)

+ Diverses informations par quelques personnes interrogées depuis 2015 à Gamay et à Saint-Aubin.

**Mme Marie-Thérèse Larue née Charreau**, nous a gentiment raconté ses souvenirs - elle avait 14 ans en 1944 - sur Victorine et Gabriel Brochot, qui habitaient la même rue à Gamay, notamment sur leurs activités de passeurs.

Elle voyait passer fréquemment Victorine avec les clandestins en petits groupes qui voulaient rejoindre la zone libre. Leur chemin passait souvent en face de la maison Charreau, à l'époque une colline sans arbres, pour rejoindre "en Vollon" en direction de Chassagne. Mais elle ne savait pas d'où ils venaient ni où ils allaient ...

Tout le monde dans le village connaissait les activités de passeur de Victorine ! Et seulement elle, pourquoi ? "Parce que la Victorine, c'était la Victorine !", nous dit Mme Larue d'une voix explosive. Elle connaissait bien sa voisine !

Elle avait du caractère ! À 52 ans en 1940, c'était un personnage hors du commun...

Comme me l'exposait **Claude Prudhon** lors d'un entretien téléphonique le 24 avril 2015, "elle menait tout de front, avec droiture et dans l'humilité".

J'ai relu les 12 pages qu'il écrivit en 2009 sur son "adolescence à Saint-Aubin" pour le numéro 16 du "*Petit Journal du village*", pour y découvrir page 31 un passage disant : "Pour les légumes et les fruits il y avait Victorine Gandrot". Avant 40, le pays était très pauvre, la commune se répartissait alors tous les petits métiers. Merci Dr Prudhon (103 ans en mars 2022) pour tous ces détails de la vie d'autrefois.

**Jean Lafouge**, le 1<sup>er</sup> mai 2015, se souvenait qu'il leur indiquait depuis les vignes le chemin pour aller chez le père Brochot. Il les voyait arriver en Vermarain et savait qu'ils allaient en direction de Chamilly ! **Bernard Langoureau** m'a dit qu'ils passaient aussi par La Fontenotte ou le col de Blagny, parfois avec des outils sur l'épaule pour tromper l'ennemi, car les Allemands patrouillaient souvent en moto dans le secteur et surveillaient les alentours avec des jumelles !

**Le Travail de Mémoire permet de transmettre aux jeunes générations l'Histoire de leurs ancêtres et la vie difficile qu'ils ont subie très souvent, en particulier pendant la guerre. Certains cependant ont pu se dévouer pour aider les autres, par patriotisme et par générosité, comme Victorine et Gabriel Brochot, les Passeurs de Gamay !**

# Passeurs à Gamay

## Recherches - Témoignages - Hommage

Avec Mme Larue, ce fut une de mes nombreuses rencontres à Gamay et à St Aubin depuis mon rapprochement dans le pays beaunois en 2015, glanant par-ci par-là quelques renseignements sur les activités de mes grands-parents pendant la guerre de 39-45, que tous les anciens du village connaissaient et que je découvrais inlassablement avec fierté.

J'ai eu la chance d'être reçue par Mr Jean Lafouge et son épouse, accompagnée par Jean-Charles Fornerot pour m'aider dans mes recherches en m'apportant quelques précisions ou quelques pistes au début de ce long Chemin de Mémoire.

J'ai eu l'occasion de parler de mes grands-parents avec Mr Bernard Langoureau ainsi que Mr Claude Prudhon et diverses personnalités de la commune lors des cérémonies au Monument aux Morts. Tous ont fait l'éloge de leur dévouement sans faille.

D'autres habitants de St Aubin pourraient encore témoigner, mais les rencontres sont compliquées et le temps passe... Je dois remercier tous ceux qui m'ont aimablement répondu depuis quelques années dans la salle des fêtes ou par téléphone.

Ce récit fait suite à une découverte pour ma famille, grâce au Petit Journal de Saint-Aubin dont je remercie chaleureusement les rédacteurs sans qui cette Histoire n'aurait jamais été révélée, car les historiens de la Résistance ne pouvaient pas connaître tous les Passeurs anonymes, sauf ceux qui furent arrêtés et déportés, parfois sur dénonciation !

Après de nombreuses démarches aux musées de la Résistance à Saint-Brisson et de la Ligne de Démarcation à Gênelard, aux archives municipales et à la bibliothèque de Beaune ainsi qu'aux archives départementales de Côte d'Or et de Saône-et-Loire, j'ai pu connaître les associations ANACR de ces deux départements et j'ai approfondi le sujet grâce à quelques pages d'historiens :

- Gilles Hennequin, " Résistance en Côte d'Or", 7 volumes.
- Jeanne Gillot-Voisin, "La Saône-et-Loire sous Hitler, Périls et violences", la filière d'Ouche pages 85 à 95.
- Roland Tatreux, "La chaîne d'évasion du colonel Moréteaux et autres passeurs"

J'ai poursuivi ma recherche dans quelques communes traversées par ces réseaux de passeurs-résistants qui aidaient, au péril de leur vie parfois, tous ces gens qui fuyaient les nazis. J'ai pu enrichir mes connaissances en rencontrant plusieurs témoins soucieux de transmettre leurs souvenirs. Merci aux contacts importants des mairies de Saint-Romain, Bligny-sur-Ouche, Lusigny, Ste Marie-sur-Ouche en amont, et de Nolay, Chassagne, Santenay, Chassey-le-Camp en aval. Je n'ai exploré qu'une infime partie des chemins des nombreux passeurs restés dans l'ombre, que l'on découvre peu à peu grâce à leurs petits-enfants qui ont gardé quelques souvenirs d'une époque qu'on avait tendance à oublier.

C'est ainsi que j'ai retracé le Chemin de Mémoire passant par Gamay, en faisant le lien entre la filière de l'Ouche au départ de Plombières-les-Dijon et la filière du Colonel Moréteaux en Saône et Loire, jusqu'à la ligne de démarcation.

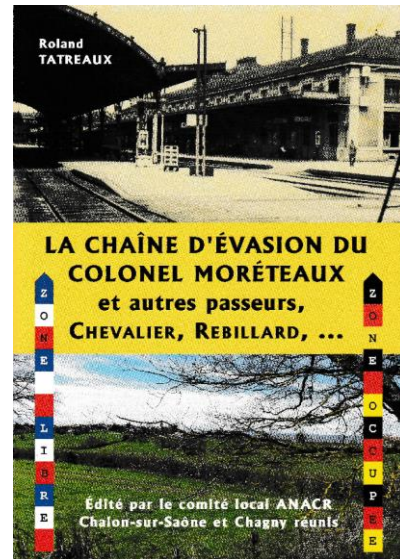
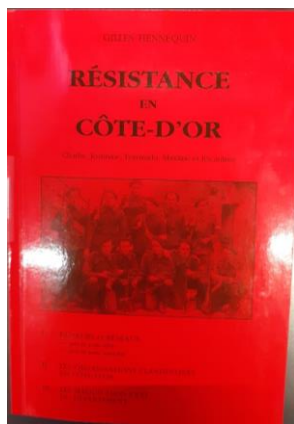
L'ANACR 21 nous accompagne en la personne de son président Thierry Rouxel pour rendre hommage à nos Passeurs avec le soutien du Conseil Départemental de la Côte d'Or et un projet verra le jour prochainement avec la municipalité de Saint-Aubin.

Je remercie Mr le Maire de nous avoir reçus avec grande attention pour cette étude !

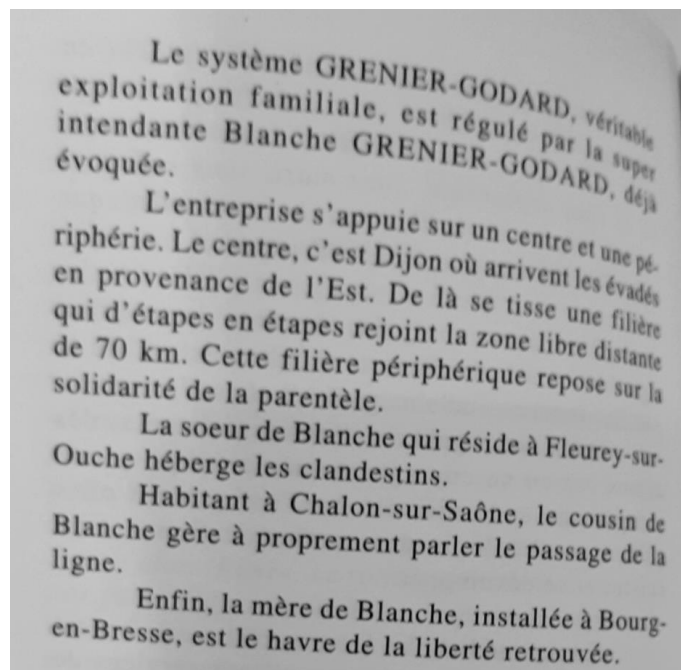
## Passeurs à Gamay

80 km de Dijon à la Ligne de Démarcation, par monts et par vaux...

Grâce aux ouvrages historiques de Gilles Hennequin et de Jeanne Gillot-Voisin, dont voici quelques extraits, j'ai tenté de reconstituer un trajet depuis Dijon jusqu'à la Ligne de Démarcation vers Marcilly-les-Buxy, en passant par Gamay. J'ai trouvé un chemin en Saône-et-Loire dans le livre de Roland Tatreaux "La chaîne d'évasion du Colonel Moréteaux".



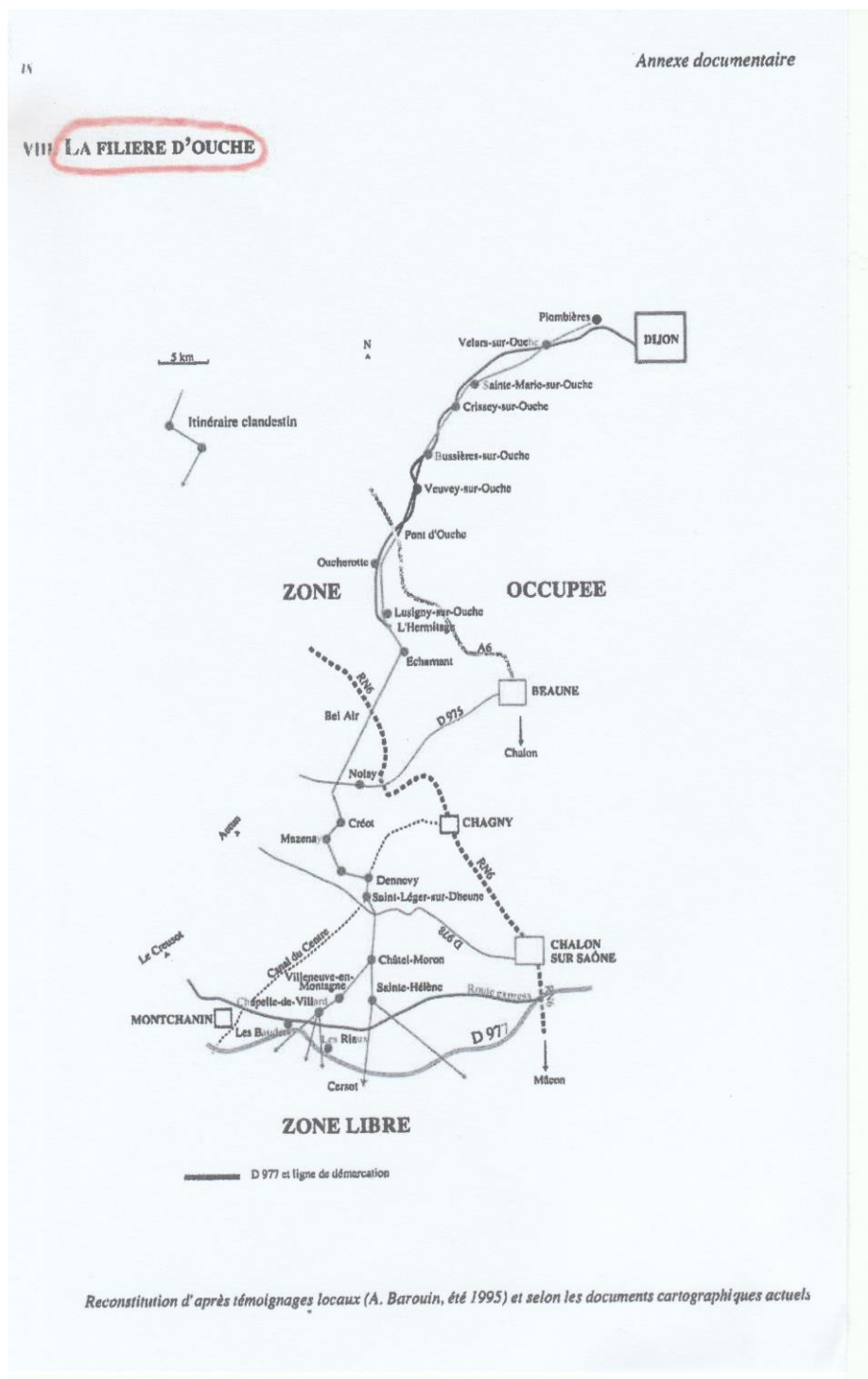
### Gilles Hennequin "Résistance en Côte d'Or" Tome II page 92



Ce passage à Fleurey-sur-Ouche montre le début de la "filière d'Ouche".

## "La filière d'Ouche"

Mme Jeanne Gillot-voisin (1941-2013), docteur en histoire, dans sa thèse de 1992 et ses annexes, sous le titre de "La Saône-et-Loire sous Hitler, Périls et violences", préfacée par Lucie Aubrac, nous présente la "filière d'Ouche", sur une dizaine de pages richement documentées par de nombreux témoignages, pour reconstituer le tracé suivant:



De multiples tracés bifurquent à partir de cette ébauche, au fil des années à partir de 1940 et selon les zones surveillées. Nous tenterons de confirmer ceux qui répondent à nos témoignages recueillis à Gamay et dans les villages voisins en amont et en aval.



**Jeanne Gillot-Voisin "La Saône-et-Loire sous Hitler" extraits pages 87-88-90**

Les témoignages oraux les plus récemment recueillis permettent d'identifier d'autres chaînes d'évasion jusque là ignorées du plus grand nombre. Antoine BAROUIN, acteur infatigable et témoin irremplaçable, fut l'un des multiples relais de la «filière d'Ouche»<sup>(1)</sup>. L'étude de cette humble chaîne de solidarité en faveur des évadés présente un triple intérêt. Elle permet tout d'abord de suivre la naissance puis le développement et la maturité de l'un des maillons d'une filière qui a fonctionné non seulement jusqu'à la suppression de la ligne de démarcation, mais qui a perduré en 1943 et 1944 pour assurer la protection des prisonniers évadés.

En second lieu, elle met en lumière vive les rapports étroits existant entre les conditions géographiques du secteur concerné et l'incontestable réussite des passages.

Enfin, elle illustre le haut degré de conscience civique de simples particuliers, discrets, effacés, anonymes.

C'est presque fortuitement que la «filière d'Ouche» est née.

(1) Antoine BAROUIN réside aujourd'hui à Evelle, près de Nolay (Côte d'Or) ; il n'a ménagé ni son temps ni sa peine durant l'été 1995, pour me permettre d'accéder à la connaissance de cet humble -mais combien attachant- réseau de passage des évadés. Qu'il en soit chaleureusement remercié.

La filière ainsi créée —dont on peut suivre le tracé au document VIII de l'annexe documentaire— partait de Plombières-lès-Dijon. De relais en relais, après un repos à la ferme BERTHAUD, à Pont-de-Pany, où gîte et couvert étaient assurés, les évadés remontaient le cours de la rivière Ouche (de là vient le nom de «filière d'Ouche») jusqu'à sa source, au lieu-dit l'Hermitage, à Lusigny-sur-Ouche. C'est ici qu'Antoine prenait en charge un groupe de soldats : jusqu'à dix, au début, mais ensuite, pour assurer une sécurité maximale, jamais plus de cinq à la fois.

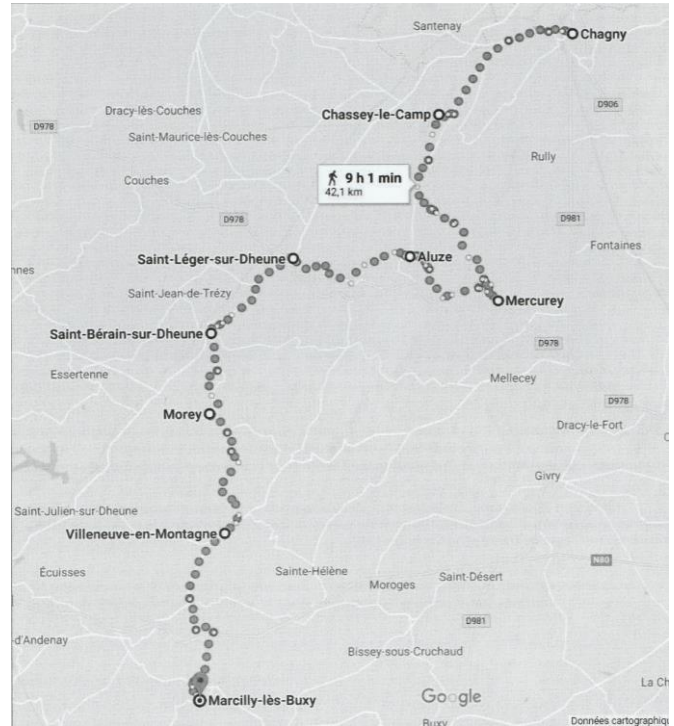
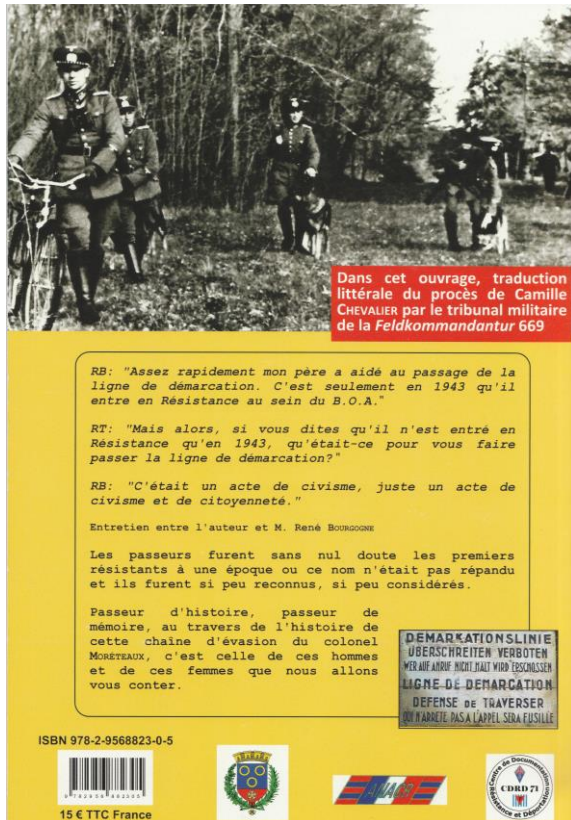
Au jour tombant, la première étape —comportant là aussi gîte et couvert— s'effectuait à la ferme «des Levées», près d'Echarnant, où Marie MOINGEON se donnait sans compter : elle eut à nourrir jusqu'à soixante-dix personnes. Puis, dans l'obscurité de la nuit, la petite colonne, conduite par le jeune BAROUIN, se dirigeait ; silencieuse, tendue mais confiante à travers bois vers le sud, longeant le bois de la Chaume, coupant, à Bel Air, la RN6, côtoyant le lieu-dit «Le Bout du Monde». On quittait alors, à Nolay, le département de Côte d'Or pour entrer en Saône-et-Loire. A Créot, la soeur d'Antoine BAROUIN, Yvonne CROUZET, préparait la soupe grâce au ravitaillement fourni par le potager de Paul

Au lieu-dit «Bel Air», la colonne des clandestins traversait la RN6, à découvert, sur une longue ligne droite. De surcroît, près de là était installé un champ de tir allemand surveillé, en cas d'exercice, par un avion mouchard.

Pour risqué que fût le voyage par la filière d'Ouche, il convient toutefois de noter que le danger fut moins prégnant que plus à l'Ouest —dans le Bassin minier— et plus à l'Est —en région chalonnaise—.

**On comprend ici le tracé de la "filière d'Ouche", avec les relais de Plombières à Lusigny.**

## "La chaîne d'évasion du Colonel Moréteaux"



Ce parcours est un des nombreux chemins en direction de la Ligne de Démarcation.

Mes recherches à Chamilly et à Chassey-le-Camp m'ont permis de rencontrer quelques personnes qui m'ont apporté une aide majeure pour connaître cette filière et la relier à celle de la Côte d'Or.

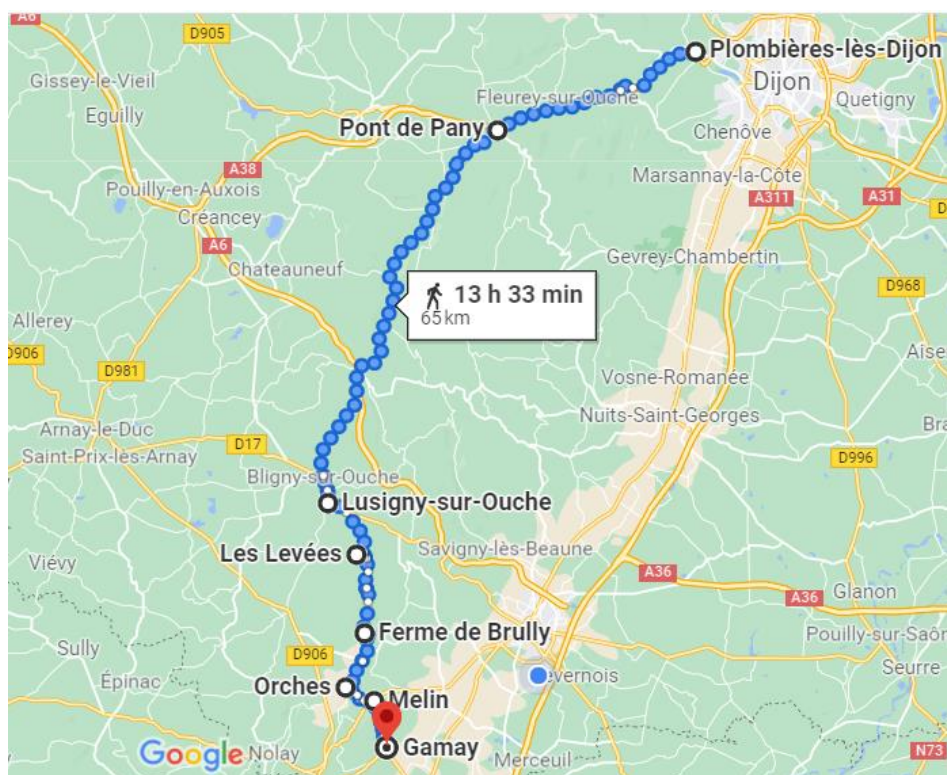
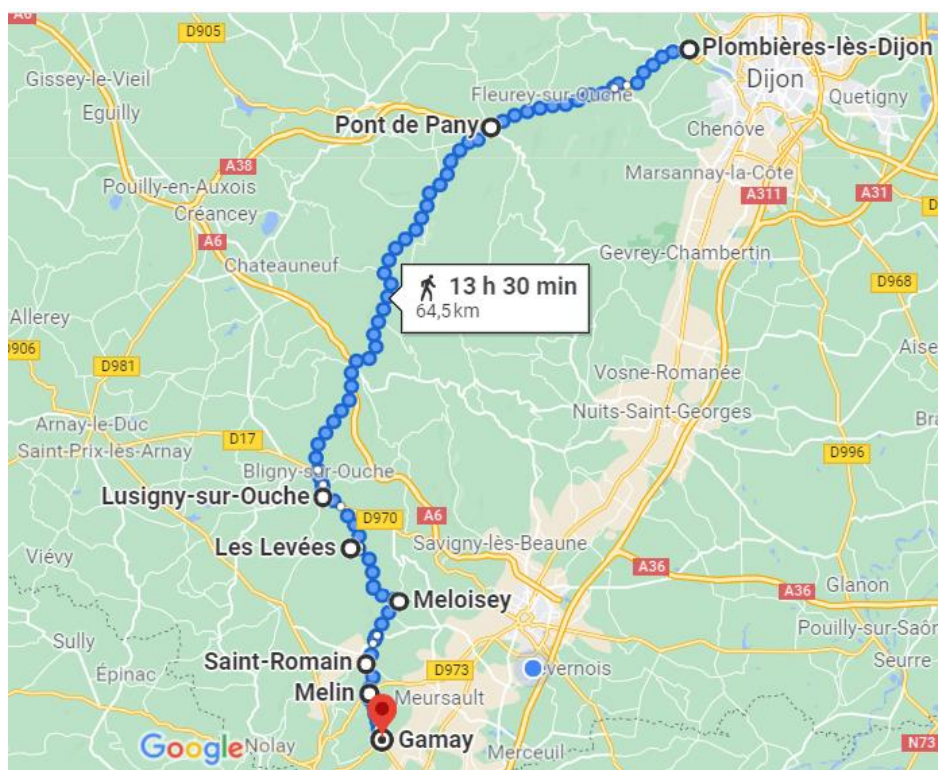
Jean-Louis Doreau, maire de Chassey-le-Camp et la famille Moréteaux m'ont invité lors d'une commémoration en novembre 2021 à Nantoux, le hameau qui hébergea de nombreux évadés jusqu'à l'arrestation du Colonel Moréteaux, le 25 mars 1942, sur dénonciation depuis Chagny.

## Passeurs à Gamay

### Tracés en amont

À partir de la Ferme des Levées mentionnée par Jeanne Gillot-Voisin, on constate deux chemins possible pour rejoindre Melin puis Gamay, éventualité proposée par les témoins :

- par Saint-Romain puis le chemin de Poillange
- par le hameau de Brully pour continuer vers Orches



## Passeurs à Gamay

### Trois témoignages oraux en 2021-2022 – Saint-Romain 21190

Notes de Marie-Claude Lefèvre-Brochot, grâce aux contacts de Serge Grappin, directeur de la Maison du Patrimoine (AREHR Association de Recherche et d'Études d'Histoire Rurale).

Rencontre le 2-12-2021 avec Michel Naudin et Thierry Rouxel (ANACR21)  
et le 21-01-2022 avec Dominique Sordet.

Plusieurs conversations téléphoniques courant 2021.

---

**Michel Naudin**, au fil de nos conversations, nous parle de:

- son grand-père maternel **René Martenot** qui passait par Saint-Aubin en tant que distillateur, et qui connaissait sûrement mes grands-parents. Il habitait à Saint-Romain sur la route d'Orches (rebaptisée rue de la Pierre Ronde depuis 2005), endroit assez isolé pouvant être une étape discrète, en passant par le chemin de Poillange menant à Melin, pour rejoindre les sentiers en haut de Gamay.

- son arrière-grand-mère maternelle **Mme Martenot** née Anna Tiercin qui habitait impasse du Clou à Saint-Romain, également un chemin détourné dans la direction de Melin. Elle a sans doute hébergé une famille juive qui lui a laissé, avant de poursuivre sa route, quelques couverts en argent qui ont fini comme cadeau à la mère de Michel Naudin.

**Dominique Sordet** évoque son grand-père **Robert Sordet (1883-1965)**, de Saint-Romain-le-Haut, qui joua le rôle important de radio-émetteur pour les résistants du Maquis Valmy, et qui cacha pendant plusieurs jours un aviateur anglais. Il hébergeait des clandestins vers le Château avant de les diriger vers la zone non occupée.

Un chemin discret depuis Saint-Romain-le-Haut pouvait passer par les sentiers conduisant à Auxey-le-Petit vers Moulin-Prunier pour rejoindre Gamay par le chemin de la Fontenotte.

**Geneviève Guyot-Dechaux (1932- )** qui habite à Saint-Romain-le-Bas, lors d'un dialogue enregistré en 2013 et transcrit par son neveu Laurent Guyot (AREHR), se souvient de l'activité de passeur de son (futur) mari **Marcel Guyot**, alors âgé de 16 ans. Elle-même, à 8 ans en 1940, observa des soldats déserteurs et aussi des prisonniers évadés en fuite vers la zone libre, qui se réfugiaient dans leur maison pour être soignés avant de repartir par le chemin de Poillange en direction de Melin où les attendait un Passeur...avant de traverser la montagne pour atterrir à Saint-Aubin.

En 2016, j'avais rencontré par hasard Mme Guyot qui m'avait parlé brièvement de son mari passeur, lors d'une première conversation. Merci Mme Guyot pour ce témoignage important.

## Passeurs à Gamay

### Témoignage 1<sup>er</sup> Novembre 2021 – Ferme de Brully, Saint-Romain – Robert Vard (1897-1979)

Par son petit-fils Frédéric Vard avec sa cousine Gaëlle Voarick,

Enregistrement et notes de Marie-Claude Lefèvre-Brochot avec Thierry Rouxel

---

Voici l'histoire de Brully, d'après l'enregistrement de Frédéric Vard, exploitant agricole du Domaine:

« En 1929 mon grand-père **Robert Vard**, commerçant beaunois, achète la ferme de Brully.

En 1939 c'est la formation du groupe de Brully, embryon du Maquis Valmy créé mi-juin 1944, avec 4 personnes de confiance venant de Beaune et de Dijon puis avec Boussard de Beaune (sa fille vit toujours à Beaune), Vernizot chauffeur et ouvrier agricole, ainsi que Bergerat chef d'entreprise BTP à Dijon.

4000 à 5000 personnes ont transité par Brully pendant 4 ans, de ferme en ferme.

En 1944 le Maquis Valmy est créé au "Bois Rondot" (au nord de Brully) après l'arrivée de Chapuzot.

Par son activité de grossiste en primeurs, Robert Vard possédait des laissez-passers pour se déplacer chez ses clients ou ses producteurs de fruits (Arcenant, Echevronne, Lusigny...) et pouvait ainsi récupérer dans ses camions les fuyards du nazisme (juifs, clandestins, sans papiers, résistants, évadés). Il a véhiculé des évadés du camp de prisonniers de Dijon-Longvic et des groupes de réfugiés allant vers la ligne de démarcation ou rejoignant le Maquis Valmy (notamment 110 Polonais déserteurs), pouvant les présenter comme travailleurs saisonniers, en cas de contrôle sur le trajet.

Réseau indépendant, le circuit des fuyards quittant Brully évitait St Romain et les lieux habités, en passant plutôt par des chemins détournés vers Orches, Evelle, Melin pour arriver à Gamay. Le nom du Passeur était probablement transmis de ferme en ferme pour trouver l'étape suivante. D'autres chemins pouvaient passer vers La Rochepot pour rejoindre différents circuits.

Avant la guerre il possédait 110 vaches et 300 moutons. Après la guerre, il ne restait plus rien...

Le dernier des résistants, Henri-Pierre Oudart, est décédé en 2018; il était boucher à Brully pour nourrir le Maquis. Mr Philippe Roux a fait un discours car il connaît bien les histoires du Maquis, ayant fait une exposition à la Chapelle de l'Oratoire dans les années 2000.

Ma grand-mère Lucienne Vard (décédée en 2006) étant littéraire, a écrit dans un recueil qu'on devait monter une stèle avec une épitaphe toute prête : "À deux grands enfants de France si braves et si modestes, oubliés dans le bruit de la Victoire..." Elle parlait des résistants Érik 22 ans (Marc Chapuzot) et Luc 19 ans (Michel David).

Ce projet de stèle après-guerre par ma grand-mère qui aimait les honneurs et Marc Chapuzot, capitaine du Maquis Valmy, était prévu à 200 m de la ferme sur la colline *La Buffole* où on a planté le drapeau le 7 septembre 1944. C'était un lieu de passage où plusieurs événements ont sans doute eu lieu (emplacement d'une ancienne nécropole).

Mon grand-père ayant été gazé pendant la guerre de 14-18, a été réformé en 39-40, mais il a fait partie des "résistants de la première heure". Il ne voulait pas de reconnaissance et a accepté finalement la Légion d'Honneur en 1976, avant de mourir en 1979.

Tante Jeannine (1932-) toujours en vie, a participé avec son père en aidant des Juifs de Paris (famille Rainart). L'arrière-grand-père Edmond Vard, horticulteur et paysagiste célèbre a dessiné le Parc de La Bouzaise et bien d'autres parcs de Châteaux.

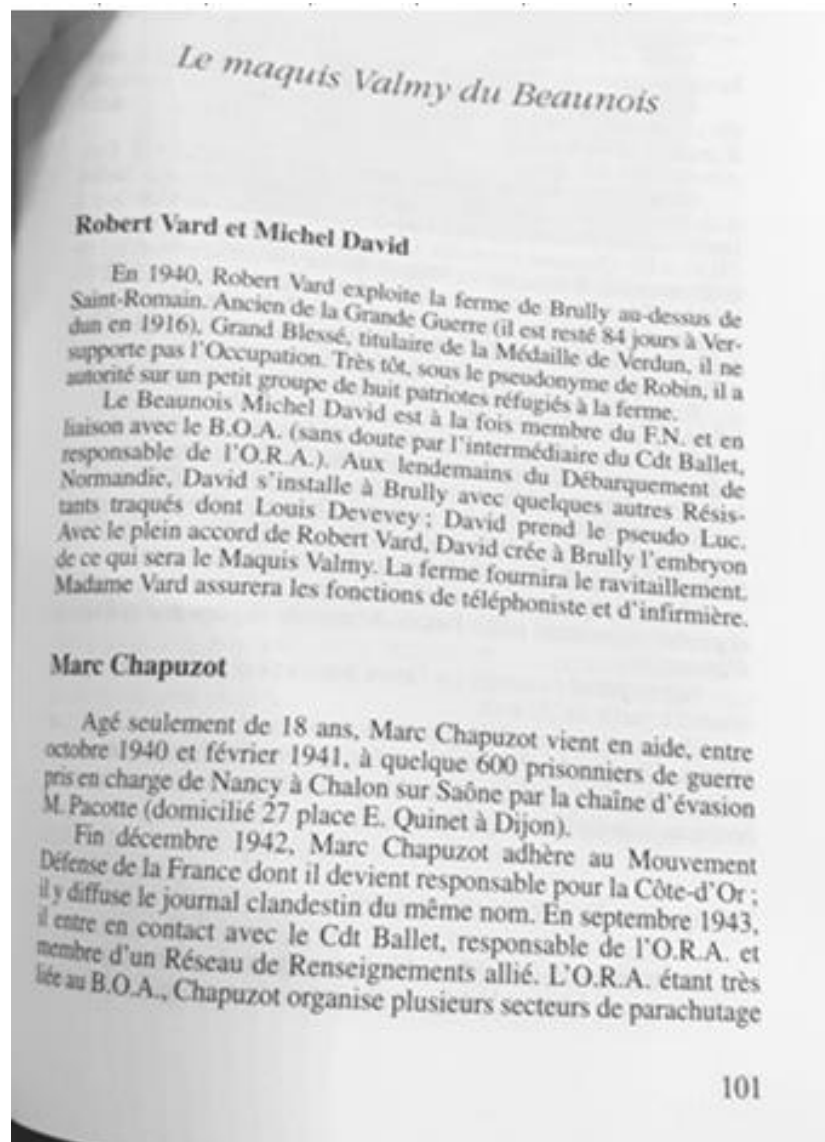
Un de ses frères plus âgé, pépiniériste à Orange, a importé des plants américains pour greffer les cépages pour la France entière après le phylloxéra qui avait décimé les vignobles fin 19<sup>ème</sup>.

Avec ses activités commerciales, il acheta une ferme au Maroc pour planter 500 hectares d'oranges.

Après la guerre, résidant 6 mois par an à Juan-les-Pins, il participa à la création du parfum au bourgeon de cassis avec Molinard de Grasse.

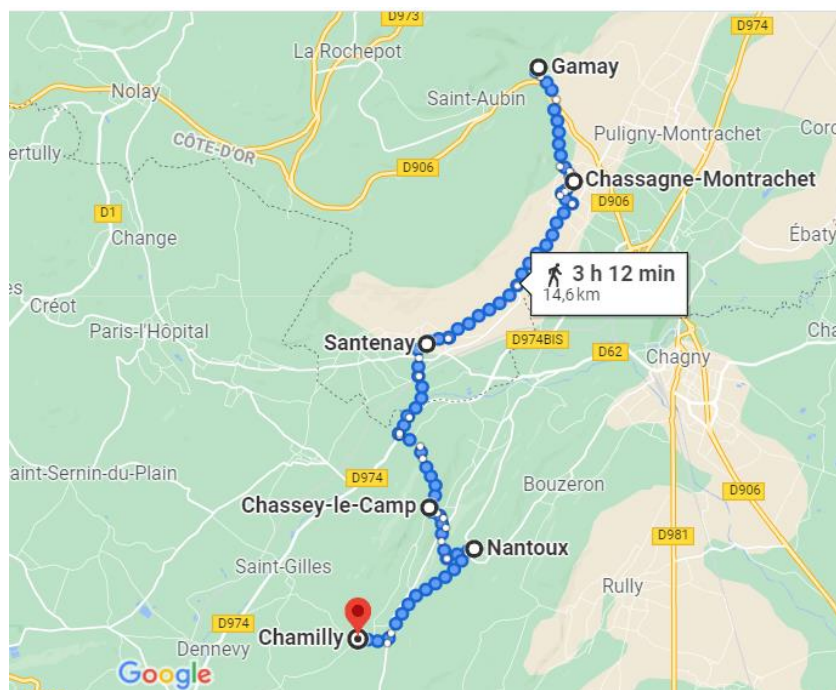
Mon père, Jean-Michel Vard (1944-2015) a rencontré plus tard Gilles Hennequin, l'historien qui a écrit 7 volumes sur la Résistance. Bien des pages pourraient encore s'écrire... De nombreux documents restent en archives à Brully.»

### Gilles Hennequin "Résistance en Côte d'Or" Tome VI pages 101

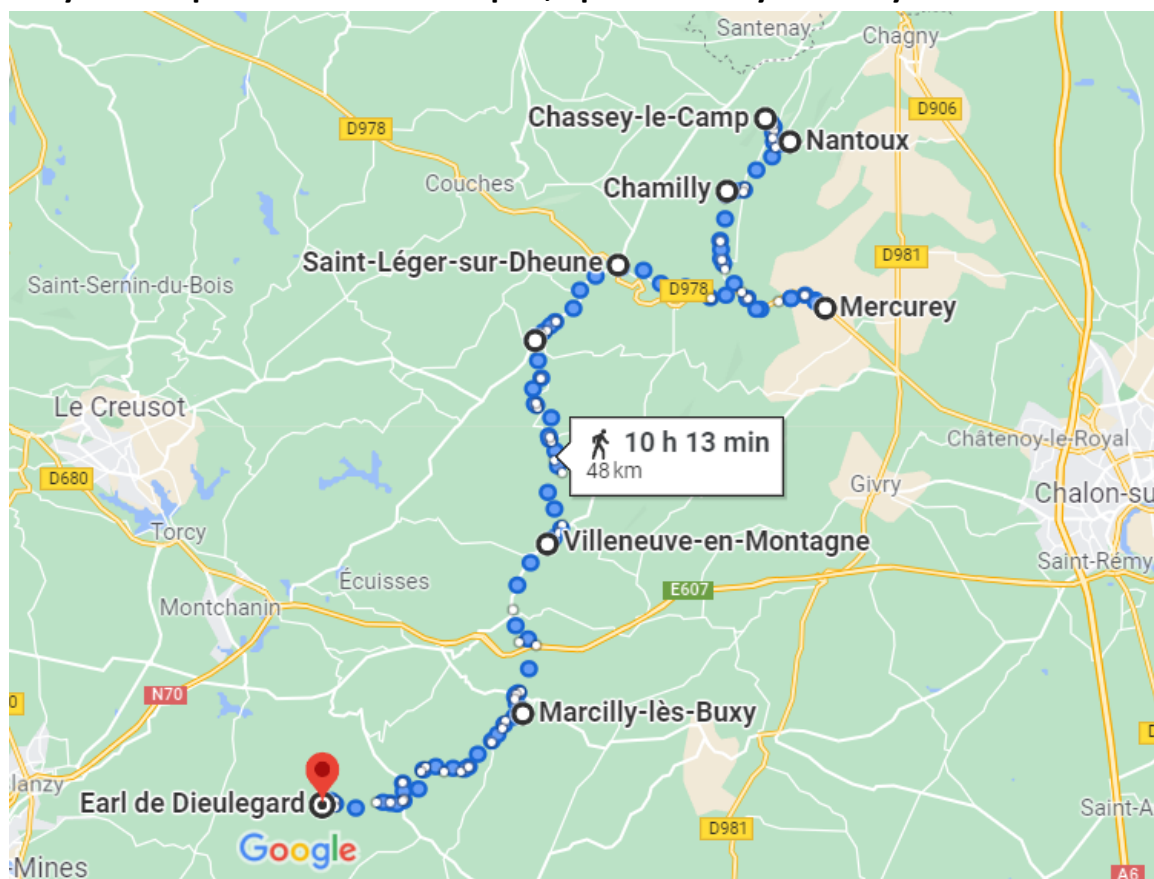


## Passeurs à Gamay Tracés en aval

### De Gamay à Chamilly



### De Chassey-le-Camp à la zone non occupée, après Marcilly-les-Buxy



## Passeurs à Gamay

### Témoignage 22 octobre 2021 – Chassagne Montrachet – Mr Gagnard Jean-Noël 95 ans

Enregistrement et notes de Marie-Claude Lefèvre-Brochot avec Thierry Rouxel (ANACR21)

---

Mr Gagnard Jean-Noël, âgé de 95 ans, nous reçoit et nous raconte volontiers ses souvenirs de cette époque :

«J'avais 14 ans en 1940 et depuis la maison, je les voyais passer en face sur les hauteurs et ma mère disait souvent : "Tiens, voilà la mère Gandrot qui passe...!" Elle était de 1895, donc elle avait 45 ans et elle était plus au courant que moi. Elle la reconnaissait bien. Il n'y avait qu'elle comme passeur sur ce trajet.»

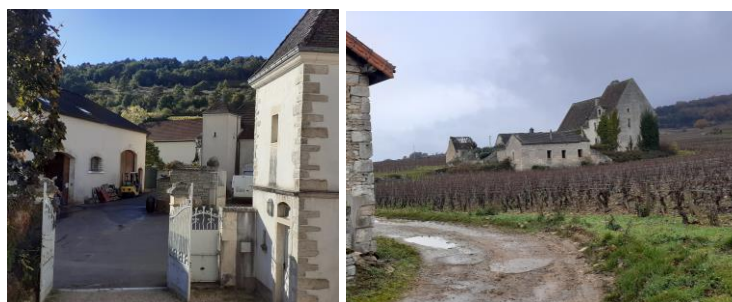
(Victorine Brochot avait alors 52 ans – Gandrot était son nom de jeune fille)

« À la tombée de la nuit, depuis notre maison, on voyait passer assez souvent au pied de la carrière, madame Gandrot avec quelques clandestins, prisonniers évadés, juifs ou STO en direction de Santenay.

Depuis la maison Brochot à Gamay, ils devaient prendre le chemin de Charmois pour arriver à Chassagne en bas de la carrière et rejoindre la montagne en direction du hameau de Morgeot.»  
 «Mme Gandrot était connue car elle était maraichère et son passage pouvait être discret dans le village avec ce commerce habituel.»

J'ai appris par ailleurs qu'ils traversaient le jardin devant la maison pour rejoindre un autre chemin en Villon qui pouvait arriver au-dessus des carrières.

Mr Gagnard reste un des rares témoins de Chassagne, comme Mr Jean Pillot, âgé de 90 ans, que j'ai rencontré plusieurs fois, notamment le 19-09-2021 à la fin des vendanges au domaine de son fils Jean-Marc, et qui m'a dit avoir vu plusieurs fois depuis les vignes sur les hauteurs de Chassagne, le père Brochot et surtout sa femme Victorine, venant de Gamay en marchant d'un bon pas avec des évadés, pour les emmener vers Remigny, d'après lui.





## Passeurs à Gamay

### Témoignage 26 novembre 2021 – Santenay/Remigny – TERREAU Laurent et sa sœur Evelyne Bouillien rencontrée le 28 décembre 2021

Enregistrement et notes de Marie-Claude Lefèvre-Brochot

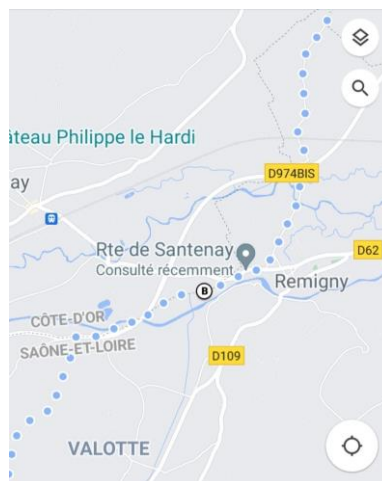
---

Après Chassagne, il faut se diriger vers Santenay pour continuer les recherches et grâce à la Mairie, j'ai pu être véhiculée par **Laurent Terreau**, employé municipal qui connaît bien les chemins pouvant mener vers Chassey-le-Camp et Chamilly.

Mais quelle surprise d'apprendre que sa grand-mère **Henriette (dite Simone) Terreau**, garde-barrière à Remigny au lieu-dit "Les Prarons", en limite de Santenay, était elle-même passeur avec son mari Louis Terreau et ses fils Marcel (né en 1923) et René (né en 1929). Sur le chemin entre Chassagne et Chassey-le-Camp, c'était un relais pour héberger et nourrir les réfugiés avant de les conduire à Nantoux, hameau de Chassey-le-Camp, chez le Colonel Moreteaux qui avait organisé une filière en direction de Marcilly-les-Buxy. Il y avait des juifs qui se sauvaient des nazis, ainsi que des évadés français et des déserteurs polonais et russes qui traversaient le canal du Centre au pont de Champagne (en évitant ainsi le village risqué de Remilly) pour atteindre "Les Garruches" à la nuit tombante et continuer vers Nantoux, guidés par René ou Marcel.

**Evelyne Bouillien**, la sœur de Laurent Terreau, m'a confirmé les activités patriotiques de sa grand-mère qui donnait généreusement tout ce qu'elle pouvait pour aider ces clandestins fuyant les Allemands qui occupaient la France.

Pour venir de Gamay jusqu'aux Prarons en passant par le haut de Chassagne, il y avait 6 km et j'ai vite conclu que ma grand-mère accompagnait ces fuyards jusqu'à la maisonnette (qui n'existe plus) de la famille Terreau.



Le chemin de Chassagne à Chassey-le-Camp, par le Pont de Champagne, est aujourd'hui coupé par de nouvelles routes.

J'ai trouvé un soutien dans ma recherche et un intérêt commun à rendre hommage aux passeurs méconnus, ces résistants de la première heure que furent nos grands-parents pendant la dernière guerre. Il est encore temps de recueillir tous les témoignages possibles pour dévoiler aux jeunes générations le parcours héroïque de ces Résistants-Passeurs !

## Passeurs à Gamay

### Témoignage 9 novembre 2021 – Chamilly (71) – Mme Haon Evelynne 88 ans

Enregistrement et notes de Marie-Claude Lefèvre-Brochot chez Mme Haon, avec Jean-Louis Doreau, maire de Chassey-le-Camp (71)

---

Après la cérémonie d'Hommage au Colonel Moreteaux le 9 novembre 2021 à Nantoux (Chassey-le-Camp), j'ai pu rencontrer Mme Haon à Chamilly avec Mr Jean-Louis Doreau.

Plusieurs trajets pouvaient se rejoindre selon les endroits surveillés et les étapes indiquées d'un passeur à l'autre. D'après Mr Doreau, le chemin le plus facile à pied depuis Santenay était le GR7 qui passait par Chassey-le-Camp et Chamilly, avec les hébergements au hameau de Nantoux chez Moreteaux (jusqu'en mars 42) et à la ferme des Marinots (quelques ruines subsistent le long de la D109).

Ensuite, l'itinéraire passait par Mercurey, Aluze, Saint-Léger-sur-Dheune, Saint-Bérain-sur-Dheune, Morey, Villeneuve-en-Montagne, Marcilly-les-Buxy, selon le livre de Roland Tatreux "La chaîne d'évasion du Colonel Moréteaux".

**Evelynne Haon** enfant habitait Le Creusot et passait les week-ends et les vacances chez ses grands-parents à Chamilly. Elle eut l'occasion à 8 ans en 1943 de participer avec son grand-père **Albert Paillard** à l'accueil et au passage des évadés.

Elle nous attend dans sa maison rue de l'Église pour nous raconter ses souvenirs encore présents dans sa mémoire :

« Ils descendaient du chemin de La Garenne par petits groupes et s'arrêtaient chez nous par hasard pour demander de l'aide. Une fois, j'étais sur la terrasse et je vis arriver trois hommes faisant des signes pour montrer qu'ils avaient faim... On pouvait les cacher et les nourrir dans la grange avant de les guider en direction de la ligne de démarcation, alors que les Allemands occupaient la maison. Il fallait être prudent, aussi mon grand-père leur indiquait le trajet à travers prés et forêts sur de petits croquis avec des repères à la boussole. On avait des cousins sur la ligne de démarcation du côté de Saint-Micaud, à la ferme de Dieulegard (10 km à l'ouest de Marcilly et 6 km au sud de Montchanin) et on envoyait nos fuyards dans cette zone occupée proche du Creusot mais sans la Saône à traverser. Alors certains jours ils tuaient le cochon et débouchaient les bouteilles pour faire la fête et occuper les Allemands pendant que les évadés passaient la ligne à travers champs.

La seule occasion où j'ai participé, c'était un dimanche de l'été 43, de jour pour une fois, et j'étais très fière de ma mission car mon grand-père m'avait donné la consigne de marcher vers l'entrée du village et de lâcher mon mouchoir si je voyais plus loin des Allemands en moto sur la rue principale.

Mon grand-père, ancien combattant de 14-18, blessé quatre fois, était en admiration devant le Colonel Moréteaux, hautement gradé de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale. C'était un exemple de Résistant-Passeur ayant créé une "chaîne d'évasion" importante entre Chagny et Marcilly-les-Buxy. Plusieurs circuits de passage des clandestins ont duré après son arrestation (mars 1942) et aussi après la suppression de la Ligne de démarcation (novembre 1942).

...On a fait ce qu'on a pu ! »

Quelle modestie ! Merci Mme Haon.

Voilà des Passeurs bénévoles dévoilés grâce à la municipalité de Chassey-le-Camp, pour m'aider à retracer en Saône-et-Loire le chemin qui rejoint Gamay, au centre de mes recherches !

## Passeurs à Gamay

### Hommage national aux Passeurs en 1960



Photo personnelle du 14 juin 2012.

Monument National dont l'initiateur est James GENEL (ancien prisonnier évadé), érigé sur le versant vosgien du Donon, sur la commune de Raon-sur-Plaine (Vosges), inauguré le 17 septembre 1960.

« A la mémoire des évadés et des passeurs »

### Donon 1987 Hommage de l'UNEG (Union Nationale des Évadés de Guerre) section de Côte d'Or (en haut à droite, Gabriel et Jeanne Brochot)





## **Passeur d'images**

**Sur un lit de lumière, ouvre tout grand les yeux...  
Et reçois doucement ces tableaux merveilleux !**

**Le réveil des couleurs sur les restes de l'ombre,  
Le pays découvert sortant de la pénombre...  
Juste après le tournant, c'est le bois d'acacias,  
Le sentier, la maison que le destin changea !**

**Des merles seuls témoins consultant la parole,  
Évadé sans frontière en quête de boussole,  
Il trouvera le guide, anonyme du soir,  
La soupe et le chemin, le vrai sens du devoir !**

**Garde au fond de ton cœur ces vagues éphémères...  
Pour les peindre à nouveau, les offrir à tes frères !**

*Victorine 12-11-2017 / 01-11-2021*

# Passeurs à Gamay

## Bibliographie

- **Gilles HENNEQUIN, "Résistance en Côte d'Or", 7 tomes (consultés aux Archives municipales de Beaune)**
  
- **Jeanne GILLOT-VOISIN, "La Saône-et-Loire sous Hitler", 2 tomes (Thèse 1992, préface de Lucie Aubrac), éditions FOL71 à Mâcon,  
... Périls et violences, p85 à 95 "la filière d'Ouche"  
... Échos et silences**
  
- **Roland TATREAUX, "La chaîne d'évasion du colonel Moréteaux et autres Passeurs",  
édité en 2019 par le comité local ANACR Chalon-sur-Saône et Chagny réunis.**
  
- **"Le Petit Journal du Village", Saint-Aubin- Gamay, Côte d'Or,  
... n°15, janvier 2009, p48-49 "Les anciens racontent, écoutons-les... Jean Lafouge,  
souvenirs d'enfance et de jeunesse", par Anne Poulnot.  
... n°16, janvier 2010, p28 à 39 "Mon adolescence à Saint-Aubin" par Claude Prudhon.**

## Crédits Photos

- **Marie-Claude Lefèvre-Brochot**
- **Famille Brochot**

^^^^^^^^^^^^^^^^

Un Travail de Mémoire que je dédie à tous les jeunes et en particulier à ma petite-fille.